

son, le 26 septembre à 8 heures du matin, il fut frappé d'apoplexie, et demeura paralysé du côté gauche. Personne ne vint au bruit qu'il essaya de faire sur le plancher de sa chambre; il resta ainsi, étendu sur le parquet, s'offrant en victime à Dieu, Le bénissant d'être abandonné jusqu'à la mort. Quelqu'un entra enfin : M. Olier lui sourit doucement, et resta dans la même inaltérable paix.

Les médecins espéraient pouvoir le guérir encore, et lui appliquaient des ventouses, ou lui enfonçaient des lancettes bien avant dans les chairs, pour ranimer le mouvement. Il souffrit tout sans se plaindre; un seul mot lui échappa quand le chirurgien lui donna des coups de rasoir à l'épaule : " Il aurait fallu m'avertir, on est moins surpris quand on s'y attend," dit-il doucement. Un de ses prêtres l'avertit quand on passa à l'autre épaule, et pendant toute l'opération, il resta aussi immobile et aussi calme que s'il n'avait rien éprouvé.

Au bout de trois semaines, on le transporta à Paris, où les médecins l'assurèrent qu'il guérirait. M. de Bretonvilliers, entrant dans sa chambre, le trouva tout en larmes. Il lui demanda le sujet de ses pleurs : " Ils m'assurent, répondit-il, que je guérirai; mais ne serais-je pas trop heureux de rester sur la croix le reste de mes jours, pour rendre quelque chose à Notre-Seigneur, qui a tant souffert pour moi ? " Il était si heureux d'être réduit à l'état de victime, c'est-à-dire d'avoir avec Jésus le plus beau trait de ressemblance, que son bonheur se lisait sur son visage, de sorte que saint Vincent, qui le trouva ainsi calme, souriant et paisible, ne put s'empêcher de s'écrier : " J'admire cette tranquillité; j'estime comme une merveille de voir un homme rempli de tant de joie, au